

Dossier de presse

spiaggia libera

Romana Londi

Romana Londi (Italie & Irlande) née en 1985



Romana Londi née en 1985

Romana Londi a développé des pratiques uniques de la peinture qui incluent sa série en recto-verso *Happenstance* - peinte simultanément sur les deux côtés de la toile vierge et la série qui change de couleur, *Sentient* et *Jetlag*. Pour ces séries signature, Londi invente et développe un médium photo-chromatique qui répond aux changements d'intensité de la lumière du soleil et aux mouvements des ombres. Ces travaux sensibles (plutôt que simplement représentatifs) s'intéressent à l'immédiateté de la vie, et absorbent et manifestent leurs environnements comme des lieux de transformation. Les peintures finales, ou hybrides, rassemblent et synchronisent des réalités conflictuelles.

Romana Londi est diplômée du Central Saint Martin en 2009. Elle a récemment participé aux expositions suivantes: *Planet B*, *Climate Change* et *The New Sublime*, Venise, IT 'I am the beat', *Desire Nights*, IMMA Museum, Dublin, IRL *Gaia has a Thousand Names*, Elgiz Museum, Istanbul, TR *Mademoiselle*, Centre Regional D'Art Contemporain, Sete, FR.

Éducation

- 2009 Fine art and theory of art University of East London, London, UK
- 2008 BA, Fine Art Central Saint Martins University of the Arts, London, UK
- 2005 Political Science, La Sapienza University of Rome, IT

Residences et Prix

- 2019 CASAWABI Residency, CASAWABI.ORG
- 2019 V.OCurations Residency, Baker Street, London, UK
- 2015 Hooper Projects, Painter residency, LA, USA

Expositions personnelles et collectives

- 2023 *Jetlag: Lullaby to the Tick of Two Clocks*, Spiaggia Libera, Paris, FR
- 2022 *The worm at the core*, Curators: Cristiano Di Martino and Conor, Ackhurst Set Gallery, SET Woolwhich, London, UK
- 2022 *Planet B, climate change and the new sublime*, Curator: Nicolas Bourriaud, Radicants Internationals, Palazzo Bollani, Venice, IT
- 2021 *Tienda de memorias*, Casawabi.org, Puerto Escondido, MX
- 2020 *I am the beat, event desire: A Revision from the 20th Century to the Digital Age*, Curators: Vaari Claffey and Rachel Thomas, IMMA Museum, Dublin, IRL
- 2019 *Gaia has 1000 names*, Elgiz Museum, Collateral Events, Istanbul Biennial, Istanbul, TR
- 2019 *Foreign Affairs*, Curator: Lorena Juan (Boros Collection team), Impact ArtPerspective, Berling gallery Weekend, Berlin, DE

- 2019 *Romana Londi*, Curator: Voocurations, UK Baker street, London, UK
- 2018 *Rhapsodies*, Curators: Alix Janta-Polczynski and Lauren Jones, Bruxelles, BG
- 2018 *Played*, curated by Maria Thurn Und Taxis and Sebastian Hoffman, Ebensperger Gallery, Salzburg, AUS
- 2018 *Mademoiselle*, Curator: Tara Londi, Centre Regional Contemporain Occitanie, D'Art Setè, FR
- 2018 *Adventures & Curiosities*, Hauser & Wirth Gallery, Mark Shand, London, UK
- 2018 *Skinscapes*, curated by Tatiana Cheneviere, and Giulia Vardelli UNIT1 Gallery, London, UK
- 2018 *Art Night*, White Chapel Gallery Associate Program, London, UK
- 2018 *Penelope*, 76 Gallery, curated by Alix Janta, London, UK
- 2018 *Fully Nude*, Hooper Projects, Hooper Projects Gallery, Los Angeles, US
- 2018 *I came undone*, Open Studio, Cell Project Space Studio London, UK
- 2018 *Happenstance*, Video and performance, collaborative project bigger & Pulse, Paris, FR
- 2018 *The Limits of Law*, State Unfunded Art Group Exhibition, Freies Museum, Berlin, DE
- 2013 *From Hands to Mouth*, Rove gallery, kenny Schachter Gallery, London, UK
- 2013 *I came undone*, Open Studio, Cell Project Space Studio London, UK
- 2010 *State*, Exhibition, Shoreditch town Hall, London, UK

Jetlag : Lullaby to the Tick of Two Clocks, Romana Londi

30.03—18.05.23

Jetlag : Lullaby to the Tick of Two Clocks

« En 2017, Romana Londi prend conscience chez elle que ses plantes meurent souvent. Elle réalise alors qu'elle les place là où il lui semble bon à elle de les placer et non là où la lumière les atteint et les touche. Son travail est connecté au vivant au sens premier et physique parce qu'il est connecté à ses limites, à ce qui peine et disparaît.

JETLAG parle de nos corps et de leur incroyable vulnérabilité à leur environnement. Le phénomène du même nom est la rencontre de deux horloges – une intime et une universelle – qui lors d'un déplacement trop rapide viennent à divorcer l'une de l'autre, créant une rupture des rythmes. Ce phénomène de distorsion et de désorientation est à l'œuvre dans la nouvelle série de tableaux de Romana. Le medium photo chromatique qu'elle utilise sous forme de collages dans la peinture permet une transformation des couleurs au contact des UV et de la lumière mais aussi aux contacts des ombres qui s'y approchent et s'y couchent. A l'image de nos corps, le tableau capte et réagit à son contexte immédiat dans un mouvement performatif.

Dans ses compositions à l'origine abstraites, se détachent maintenant quelques éléments figuratifs, flottants et dissociés, une symbolique religieuse et de l'au-delà. Des os, des têtes, des étoiles, des drapés et des portes, la machinerie du corps à travers la figure de San Bartolomeo – si chère à Romana – écorché vif qui porte sa peau sur ses épaules, comme un fardeau ou un manteau.

Living outside of the body

Une représentation du Saint veille d'ailleurs à l'entrée de l'atelier de l'artiste à Rome. Les collages de

plastiques photo chromatiques sont alors des fenêtres qui font émerger la vie dans une impossibilité violente et puissante de la contenir. Elle est devenue folle. Des formes monstrueuses, dispersées, pulsantes envahissent les toiles.

La tête à l'envers, la tête en bas, la tête portée au sommet, la tête soumise à nos pieds.

Cette série d'œuvres intervient justement dans un désir de réparation et de reconnexion à soi, physique, psychique et relationnelle. Dans ces environnements bouleversés où la gravité s'inverse, se tenir debout se dissout dans se tenir coucher et conscientiser petit à petit les formes revient à faire apparaître la puissance du vivant. Détermination. Endurance.

Les tableaux de Romana gardent en mémoire la vitalité et la mort, le commencement et la fin. Entre les deux, surgissent les fantômes du passé remués par les tempêtes d'une peinture qui perd ses repères. Avec Sacha Guedj Cohen, qui organise donc la première exposition personnelle de l'artiste à Paris, nous avons beaucoup échangé au moment de l'écriture de ce texte. Cette résurgence du passé dans le présent démantelé de la toile est liée à son environnement proche. Elle convoque cette iconographie des croix et des gorgones, ce traitement des clairs-obscur à la Caravage, qui jaillissent du tableau comme de violents flashes de lumières personnifiés par le biais du pinceau de l'artiste. La composition devient une scène violente de théâtre dramatique à laquelle participe les personnages spectraux de Romana, pris dans un mouvement associé au clair-obscur qui disloque et brise les formes – consciente de l'héritage du Tintoretto.

Le travail de l'artiste est ainsi fait de temps qui se rentrent dedans. L'agitation à l'œuvre est autant un refus d'aller trop vite qu'un refus du fixe et de l'installé, une résistance à la linéarité des récits. A certains endroits, les lentilles photo chromiques forment des planètes, des soleils, des horloges ou des yeux. Des fenêtres ou des yeux sur des mondes en cours qu'il faut prendre le temps d'embrasser.

Une fois que l'œuvre quitte l'atelier, elle reste flexible de telle sorte qu'elle soit toujours capable de répondre, de se transformer et de jouer activement avec l'espace dans lequel elle est engagée et impliquée par l'expérience de cet environnement spécifique. Des changements de lumière ou de température et l'humeur du spectateur sont comme jetés dans cette expérience, chacun altérant la toile et ajoutant à sa malléabilité. Pour que la toile reste dans cet état de flexibilité, elle doit être constamment engagée dans un mode qui suppose sa perpétuelle peinture. La pratique permet à l'œuvre de fluctuer entre apparition et disparition, évoluant au cours du temps et à travers une expérience qui n'est pas seulement contingente du point de vue visuel et cérébral mais également depuis celui du corps et des sens. Une berceuse rythmée au son de deux horloges : *Lullaby, to the tick of two clocks.* »

Elisa Rigoulet

Oeuvres

Asylum Under my Tread, 2022, Peinture à l'huile, 200 x 150 cm. © Aurélien Mole



Oeuvres

Mimic, Tear, Ashes, 2022, Peinture à l'huile, 194 x 188 cm. © Aurélien Mole



Oeuvres

The Devil's Tale, 2023, Peinture sur toile et film photochromique 180 x 180 cm. © Aurélien Mole



Oeuvres

Echo's Bones and Other Precipitates, 2023, Peinture sur toile, 150 x 195 cm. © Aurélien Mole



Oeuvres

The Skinning of San Bartolomeo, 2023, Peinture sur toile, film photochromique, 180 x 180 cm. © Aurélien Mole



Oeuvres

To the Tick of Two Clocks, 2023, Impression UV sur film photochromique sur toile,
182 x 134 cm. © Aurélien Mole



Oeuvres

Soft Fruit Growing, 2023, Impression UV, film photochromique sur toile,
26 x 20 cm. © Aurélien Mole



Vues d'exposition

Vue d'exposition, «Jetlag: Lullaby to the Tick of Two Clocks », Spiaggia Libera, Paris, 2023. © Aurélien Mole



Vues d'exposition

Vue d'exposition, «Jetlag: Lullaby to the Tick of Two Clocks », Spiaggia Libera, Paris, 2023. © Aurélien Mole



Vues d'exposition

Vue d'exposition, «Jetlag: Lullaby to the Tick of Two Clocks », Spiaggia Libera, Paris, 2023. © Aurélien Mole



Vues d'exposition

Vue d'exposition, «Jetlag: Lullaby to the Tick of Two Clocks », Spiaggia Libera, Paris, 2023. © Aurélien Mole



Événements

Conversation avec Emanuele Coccia - 25.04



Emanuele Coccia enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris depuis 2011. Ses ouvrages, traduits dans de nombreuses langues, comprennent *La vie sensible* (2010), *La vie des plantes* (2016), *Métamorphose* (2020) et *Philosophie de la maison* (2021). Il a publié un livre de photothéorie avec la photographe Viviane Sassen (*Alchimie Moderne*, 2022) Il a réalisé des vidéos d'animation telles que *Quercus* (2019, avec Formafantasma), *Heaven in Matter* (2021, avec Faye Formisano) et *The Portal of Mysteries* (2022, avec Dotdotdot). En 2019, il a contribué à l'exposition *Nous les Arbres*, présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris. Il a édité les catalogues de la 23e Triennale d'architecture et de design de Milan : *Unknown Unknowns. Une introduction aux mystères*. Il rédige actuellement un ouvrage à quatre mains sur la relation entre la mode et la philosophie avec le directeur de la création de Gucci, Alessandro Michele.

[Écouter la conversation](#)

Evénements

Conversation avec Emanuele Coccia - 25.04



Durant une quarantaine de minutes, l'artiste Victor Villafagne se livre au jeu de l'improvisation et de la composition musicale live, en dialogue avec l'œuvre de la peintre Romana Londi, et propose aux spectateurs une approche synesthésique de leurs deux univers plastiques et sonores.

Ayant pour instrument un synthétiseur modulaire constitué d'éléments aux fonctions autonomes, Victor compose par couches et superpositions de textures, de filtres et d'effets. Le geste d'écriture, fait de sons analogiques, se répand par touches impressionnistes dans la galerie.

Il rejoint ainsi celui de la peinture, questionnant en miroir la domestication d'une matière soumise à des changements d'états, chimiques et perceptifs, et son déploiement dans le cadre du tableau. Si la partition musicale demande une écoute particulière pour en capter les infinies variations, les peintures de Romana se découvrent elles aussi dans une contemplation lente et progressive.

Grâce à l'utilisation du « médium photochromique qui répond aux changements d'intensité de la lumière du soleil et aux mouvements des ombres », elles semblent en perpétuelle évolution. L'effet produit par les films sensibles appliqués sur la peinture à l'huile, puis collés sur la toile (*The Skinning of San Bartolomeo, The Devil's Tale...*), ouvre les scènes et crée un illimité du regard dans le champ du tableau. Dans une récente interview la compositrice Caterina Barbieri, virtuose du synthé modulaire, rappelle que la « musique peut être un puissant médium pour altérer la perception, accéder à un autre état de conscience ». C'est cette impression que je vous souhaite de vivre à travers la rencontre de ces deux langages, qui convoquent des iconographies et des motifs, dont le récit est à façonner.

[Voir la performance](#)

Articles de presse à propos de Romana Londi

→ « Romana Londi's recent series of paintings has involved the development of a unique light-sensitive paint medium (photochromic) that allows the works to embody ongoing environmental change. They are consequently defined by their existence in space and through time. For Londi, "a picture is not simply a dead surface, but can move through external influences and become a performance itself. This process is difficult if not impossible to portray in formal terms, but that is precisely why it is so appealing." The artist, who keeps a studio in London but who has recently completed a residency in Case Wabi, Oaxaca, Mexico, describes herself as a painter who is nonetheless inspired by other forms of expression. Painting, she says, is like alchemy: a sensual experience in which there is an incredibly close relationship between one's own thoughts and the material outer world [...]. »

Alexander Estorick – Écrivain, Critique d'art

→ « The colour changing paintings, continue to channel the artist's unapologetic interest in the dynamics of painting in conversation with higher forces at stake, and in this case sunlight: the invisible and all powerful primary condition for life on earth. This multimedia series of paintings further elude the formal constraints of representation and speculation, becoming sentient beings instead, fundamentally shape-shifters, whose patterns are performed by the UV light. In sync to their geographical location, season, and time of day, the artists reflects that these paintings are as nomadic as «the schizophrenic mode that characteristic of our era and the hybrid, sexualised, nomadic subject we have become». Thus, consciously defying fixed identity, politics and narratives, the works usurp process-based linearity and play instead with 'vibrating temporalities' where, quoting Donna Haraway.»

Tara Londi Boland – Écrivaine, Critique d'art

Vues d'exposition

Vue d'installation, « PLANET B, Climate Change and the New Sublime », Radicans Internationals, organisée par Nicolas Bourriau
Palazzo Bollani, Venise, 2022. Photo © Andrea Avezzù & Sebastiano Pellion Di Persano



spiaggia libera

56 rue du Vertbois 75003 Paris